

COITEUX, Ferdinand, O.F.M., *Révérénd Père Archange Godbout, O.F.M. Au jubilé de sa profession religieuse et de vingt-cinq ans de desserte chez les Sans-Foyer. Montréal, Editions franciscaines, 1957. 104 p. Illustrations, portraits. 18 x 13cm. Couverture illustrée [portrait du R.P. Archange].*

Marie-Claire Daveluy

Volume 11, Number 4, mars 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301871ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301871ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Daveluy, M.-C. (1958). Review of [COITEUX, Ferdinand, O.F.M., *Révérénd Père Archange Godbout, O.F.M. Au jubilé de sa profession religieuse et de vingt-cinq ans de desserte chez les Sans-Foyer. Montréal, Editions franciscaines, 1957. 104 p. Illustrations, portraits. 18 x 13cm. Couverture illustrée [portrait du R.P. Archange].*] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11(4), 595–596.  
<https://doi.org/10.7202/301871ar>

COITEUX, Ferdinand, O.F.M., *Révérend Père Archange Godbout, O.F.M.* Au jubilé de sa profession religieuse et de vingt-cinq ans de desserte chez les Sans-Foyer. Montréal, Editions franciscaines, 1957. 104 pages. Illustrations, portraits. 18 x 13cm. Couverture illustrée [portrait du R.P. Archange].

Le Père Ferdinand Coiteux nous présente, dans un petit ouvrage édité avec goût, la biographie d'un de ses frères en religion, le Père Archange Godbout, historien, maître-généalogiste, et apôtre social dont les initiatives charitables sont marquées d'heures émouvantes. En somme, un portrait réussi, écrit d'une main aussi experte que discrète. Nulle surcharge dans les lignes essentielles, bien dégagées; peu de jugements personnels, les faits exposés dans un récit vivant et bien mené, nous permettant d'en tirer nous-mêmes les conclusions. Le biographe, en s'effaçant, a donné beaucoup de relief à son modèle. Il faut avouer, du reste, que le Père Ferdinand, témoin oculaire attentif, moine perspicace et bien-disant, se trouvait bien placé pour observer, puis noter les gestes accomplis par un frère d'armes, dont la vie reste d'une rare plénitude, charitable et intellectuelle.

Nous nous étonnons d'abord devant l'acuité de vision de cet apôtre. Nous admirons son courage sans la moindre défaillance, dans une lutte quotidienne contre la misère, contre toutes les misères. Comment ne pas apprécier ce cœur largement ouvert à la pitié, et d'une si forte trempe qu'on le verra abandonner soudain, *par obéissance*, des œuvres qui lui étaient plus chères que lui-même ; puis, une fois l'orage passé, les reprendre avec le même zèle brûlant et ordonné ?

Le Père Ferdinand ne pouvait douter qu'un tel jubilaire, *par sa vie*, n'apportât à tous, des leçons et des exemples. Néanmoins il a désiré qu'une voix autorisée s'élevât à côté de la sienne. Il a prié Son Excellence Monseigneur Damase Laberge, franciscain, devenu vicaire apostolique de Saint-Joseph de l'Amazone, au Pérou, de bien vouloir préfacier ses pages biographiques. Avec une grâce souriante, teintée ici et là de fine ironie, Monseigneur Laberge y prouve, qu'à l'instar du Père Ferdinand, il gardait fidèlement le souvenir de son confrère de jadis, à l'œuvre ou à l'épreuve, avec un total détachement de lui-même, et une égalité d'âme toute séraphique. Ecoutez seulement ceci, alors que Monseigneur, qui vient de louer l'historien au sens critique très sûr, très averti, se tourne vers le créateur ou le continuateur d'œuvres urgentes : « Mais essayez donc, écrit-il, de retenir dans sa tour d'ivoire, le prêtre qui écrit à ses supérieurs : « J'accepterai volontiers le cours d'histoire en théologie, ou le ministère auprès des « gueux » à Montréal ». Et Son Excellence ajoute : « Conserver les préoccupations intellectuelles d'un pasteur véritable ; vouloir rester du côté des pauvres, un prêtre, un religieux franciscain ne saurait mieux choisir. » Notons également que Son Excellence justifie en quelques lignes le motif qui avait incité le Père Ferdinand à écrire cette esquisse sur un compagnon de labeurs, dont le regard demeure toujours ardent sous sa couronne de cheveux blancs. « Pourquoi, observait Monseigneur Laberge, faudrait-il toujours laisser à la postérité de payer la dette de gratitude dont nous sommes chargés à l'égard de ces bons ouvriers qui ont su besogner de toutes leurs forces pour . . . réaliser à pied d'œuvre, faire chaque jour travail indiqué, adapté ! »

Qu'on lise maintenant l'œuvre brève et passionnante du Père Ferdinand. Ses pages mouvementées reflètent à merveille la marche montante, dure, mais si bienfaisante d'un apôtre social moderne. Chez le Père Archange, le généalogiste et le critique d'histoire, si éminents soient-ils, ne se glissèrent jamais au premier rang. Primauté du social et du spirituel.

MARIE-CLAIRE DAVELUY